Li MA, *Christian Women and Modern China. Recovering a Women's History of Chinese Protestantism*

Londres, Lexington Books, 2021, 224 p.

Benoît Vermander

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65054>

DOI : 10.4000/assr.65054

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 341-343

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Benoît Vermander, « Li MA, *Christian Women and Modern China. Recovering a Women's History of Chinese Protestantism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65054>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Li MA, *Christian Women and Modern China. Recovering a Women's History of Chinese Protestantism*

Londres, Lexington Books, 2021, 224 p.

Benoît Vermander

RÉFÉRENCE

Li MA, *Christian Women and Modern China. Recovering a Women's History of Chinese Protestantism*. Londres, Lexington Books, 2021, 224 p.

- 1 Le titre de ce volume en exprime assez bien l'intention : reprendre l'histoire du protestantisme chinois depuis les années 1880 jusqu'au début du siècle présent au travers de l'examen de la façon dont les femmes affiliées aux Églises qui composent ce courant vécurent cette histoire et y contribuèrent. Le projet s'élargit vers la fin aux communautés de diaspora, aux États-Unis essentiellement. L. Ma entend contraster son approche avec celles centrées autour de « héros » et de « confesseurs » presque toujours masculins. Ce dernier type de récits, observe-t-elle, va souvent de pair avec un cadre conceptuel binaire, tel celui qui oppose communisme et démocratie, ou encore l'État avec les Églises (et/ou la société civile). Un tel cadre renforce la « masculinité » du récit en cela qu'il permet d'ignorer les tensions internes du partenaire mis en face de l'État, et particulièrement les abus de pouvoir, y compris les abus sexuels, commis en son intérieur. En même temps, la tentative dans laquelle s'engage L. Ma s'accomplit bien depuis les Églises mêmes, en cela qu'elle interroge l'histoire du christianisme (en sa mouture chinoise comme en sa mouture missionnaire) de façon à contribuer à sa réinvention.
- 2 L. Ma prend appui sur la recherche déjà existante sans toujours en reconnaître les acquis. Des études importantes telles que celles de Jessie Lutz et d'Emily Honing me semblent citées bien rapidement ; et sont ignorées des monographies pleines

d'enseignement, telles que celle de Cai Xiangyu sur les chrétiennes de la préfecture de Chaozhou (province du Guangdong) disponible tant en chinois qu'en anglais. En contraste, L. Ma emprunte d'ordinaire les constats conclusifs qui coiffent les biographies dont est composé l'ouvrage à des ouvrages très généraux, notamment celui de Daniel Bays (*A New History of Chinese Christianity*, Wiley, 2012).

- 3 Les dix chapitres qui composent le corps du livre sont centrés autour d'une figure ou de quelques-unes, resituées dans leur contexte. Ils sont organisés en trois parties. La première s'étend de la fin des Qing au tout début du nouveau régime. Elle inclut notamment le destin de Katharine Buschnell, une missionnaire américaine engagée dans l'apostolat médical à Jiujiang (Jiangxi), et de son élève, Shi Meiyu (Mary Stone), 1873-1954, elle-même médecin renommée et évangéliste convaincue. La vie de Zeng Baosun, intellectuelle issue de famille lettrée, suggère pour sa part combien fut malaisée la tentative de concilier valeurs confucéennes et message évangélique. Ding Shujing, l'une des dirigeantes de la *Young Women's Christian Association* (YWCA), s'engagea plus franchement que ne le fit Zeng Baosun dans la modernité et les combats sociaux. Sa mort prématurée en 1936 lui épargna certains des choix que ses contemporaines ou ses cadettes immédiates furent amenées à effectuer. Cette première partie s'achève sur la biographie de Wu Yifang, première femme présidente d'un collège universitaire (Ginling College, désormais partie de l'Université Normale de Nanjing), et membre de la délégation chinoise à la Conférence de San Francisco en 1945. Nonobstant ses convictions démocratiques, elle collabora pragmatiquement avec le nouveau régime jusqu'à son décès en 1985.
- 4 La deuxième partie est centrée autour de la période 1949-1980. Zhao Luorui, fille de l'éminent théologien protestant Zhao Zichen (T. C. Chao) revient en Chine en 1949, comme directrice du département des langues étrangères de l'Université Yenching (cette prestigieuse institution protestante, fermée en 1952, était implantée sur ce qui est désormais le campus de l'Université de Pékin). Zhao Luorui, traductrice de T. S. Eliot et Walt Whitman, connaîtra les épreuves subies par la plupart des intellectuels de l'époque ; épuisé par les persécutions, son époux, le poète et archéologue Chen Mengjia, mettra fin à sa vie. Au chapitre suivant, ce sont les suicides de la jeune pianiste Gu Shenyang du professeur Liu Dezhong et de sa femme, tous élevés dans la tradition protestante, qui sont lus comme la seule possibilité de protestation alors ouverte aux persécutés. En contraste, la gynécologue protestante Lin Qiaozhi et l'écrivaine Bing Xin (Xie Wanying) surent trouver dans leur expertise professionnelle de quoi forger un mode d'accommodement avec le régime.
- 5 La période qui suit la Révolution culturelle ouvre des opportunités nouvelles à la pensée et à l'activisme chrétiens, notamment aux femmes. Le chapitre huit présente d'abord Cao Shengjie, une dirigeante protestante étroitement associée aux institutions étatiques, puis il contraste sa stratégie avec celle suivie par Lü Xiaomin, une compositrice d'hymnes issue d'un milieu populaire dont la production surabondante, qui mêle ferveur évangéliste et accents patriotiques, lui a valu une renommée désormais internationale. Le chapitre neuf nous transporte dans les communautés protestantes nord-américaines : en 2011, Lily Hsü a fait scandale en renouvelant les accusations d'abus sexuels qui avaient été portées par le régime contre Ni Tuosheng (Watcham Nee, 1903-1972), un évangéliste chinois vénéré, lors du procès tenu contre ce dernier en 1956 (ces accusations restent extrêmement controversées). En 2014, Chai Ling, une dirigeante du mouvement Tiananmen convertie au protestantisme

évangélique, a accusé le documentariste et pasteur Yuan Zhiming d'un viol commis contre elle en 1990. Comme c'était déjà le cas dans l'un de ses ouvrages antérieurs (*Religious Entrepreneurism in China's Urban House Churches*, Routledge, 2019), L. Ma s'intéresse surtout à la façon dont les Églises dites « de maison » confrontent (ou plutôt ne confrontent pas) la question des abus, prisonnières qu'elles sont du culte de la personnalité, d'une mentalité patriarcale, et d'un souci de maintenir l'institution quoi qu'il en coûte. Dans le dernier chapitre, L. Ma n'hésite pas à centrer ses récits autour de personnalités dont les motivations et la crédibilité restent débattues. Cette fois-ci, il s'agit des actrices Yuan Li et Yao Chen comme du couple formé par les célébrités du spectacle que sont Sun Haiying et Lü Liping : dans les cas présentés, l'affirmation d'une identité chrétienne prend des formes plus ou moins directes, notamment par l'usage des réseaux sociaux, et cette affirmation est accompagnée par des prises de position homophobes dans le cas de Sun et Lü. S'appuyant sur ces cas, et élargissant le débat, L. Ma associe alors le conservatisme des Églises de maison (lequel se revendique et se répand plus vigoureusement que lors des décennies précédentes) aux effets de la pandémie et à celui des contrôles stricts que le régime a mis en place aux fins d'expliquer la stagnation que le christianisme, dit-elle, traverse dans la Chine d'aujourd'hui (manque cependant une prise en compte spécifique des nouvelles politiques suivies depuis 2015 environ). La conclusion et l'épilogue reprennent ces thèmes, tout en reconnaissant que la question du genre devrait être plus étroitement associée aux origines sociales et à d'autres facteurs pour rendre pleinement compte des effets de domination ici analysés.

- 6 On appréciera le fait que L. Ma n'ait pas choisi d'ériger des « héroïnes » en face des « héros » habituellement célébrés. Le destin, le niveau d'engagement, la résilience, les choix et positions des femmes dont le parcours est retracé ici varient très fortement. Notons cependant que l'écriture de l'ouvrage pèche souvent par lourdeur et par manque de rigueur ou de précision. Surtout, la structure interne des chapitres n'est guère apparente, et les liaisons faites entre les biographies et l'histoire sociale sont abruptes, souvent sommaires. Ces défauts n'empêchent pas que le thème ici abordé revête une importance particulière dans le contexte des évolutions qui marquent aujourd'hui les communautés protestantes clandestines en Chine : dans un bon nombre de cas (mais pas tous), l'observation de terrain semble corroborer les tendances « régressives » que L. Ma détecte et déplore au long de la dernière partie de son ouvrage.